Annie Léchenet

**Association de philosophie Aussitôt Dit,**
**Cycle La démocratie en questions**
16 mars 2025

# Vous avez dit « peuple » ?

## Introduction générale

« Démocratie, pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple », Lincoln
Mais « le peuple manque », Deleuze, ou « démocratie sans demos » Catherine Colliot Thélène

La démocratie serait insuffisamment réalisée, pas effective, le peuple ne serait pas vraiment gouvernant : mais quel peuple, en quel sens ? En fait peuple = terme très polysémique, polysémie qui renvoie à de multiples problèmes politiques, entre autres.
« La fréquence statistique de mots dit seulement qu'ils sont un terrain de bataille sans préjuger ni de la configuration spécifique du conflit […] ni de la stratégie singulière qui les assemble en tel texte, comme une petite machine de guerre. » (Jacques Rancière, *Les scènes du peuple*, Horlieu 2003, p. 7)

Berlin 1989 : « Nous sommes le peuple. C'est nous qui sommes le peuple. » puis : « Nous sommes *un* peuple. »

Repérer ces différents sens, voire les possibilités de manipulation à travers ceux-ci

**Problématique adoptée pour ce travail :**
Elle a pour objet les problématiques – actuelles - autour de l'idée de démocratie
-« Discours sur la crise de la démocratie réduite à celle de la représentation, conjuguée au règne de l'individualisme consumériste et au risque du « populisme ». (Bras p. 349)
« Le nom du peuple serait abandonné à l'extrême droite ou […] réduit à la figure de la masse ignorante et souffrante. » (349)

- **clarifier** l'enjeu de démocratie, notamment au sens d'Etat de droit qui passerait par le pouvoir du peuple, et les objectifs d'émancipation dont est porteuse l'idée de démocratie :
« Comme à chaque rupture, depuis 2 siècles et demi, le combat démocratique, celui de la liberté et de l'émancipation collective, revient en se retrouvant sous le thème du peuple. Le spectre du peuple vient poser à nouveaux frais la question de la démocratie, sous forme de retour aux racines de la liberté politique en un moment où le gouvernement représentatif voit contesté son monopole de l'expression légitime de la « volonté du peuple ». (Bras, Fabriques de peuples, p. 1)

- et les **questions autour** d'un **« populisme » actuel.**

Thème de l'insuffisante réalité de la démocratie aussi repris par des positions politiques parfois qualifiées de « populistes » - c'est-à-dire ? Sans entrer dans les discussions sur ce terme, marque de mépris ou de lucidité ? nous pouvons – devons – nous demander quel est le

peuple invoqué par des courants que certains qualifient de populistes – ce qui permettra sans doute aussi de distinguer plusieurs types possibles de populisme.
Critique de certains discours sur le populisme, qualifiés de « populologie », qui ne donnent pas à penser mais produisent un effet de péjoration :
Maladie de la démocratie, démagogie (peuple = foule bête), interprétation ethnique, voire racialiste, du peuple.

Et de là **penser le sens d'émancipation des luttes menées par « le peuple »,** qui est sans doute **« l'enjeu politique majeur »** : « s'il est une voie de l'émancipation dont « peuple » serait le nom, cette voie a pour condition *sine qua non* la reconnaissance de ce que « peuple » peut être le nom d'une question jamais réglée : **celle de l'égalité, de l'égale liberté, de la liberté comme non-domination. »** (Bras p. 354)

1) Rousseau, la souveraineté du peuple (peuple et république)
2) Les problématiques – actuelles - autour de l'idée de démocratie

## Partie 2 : Les problématiques – actuelles - autour de l'idée de démocratie

**Le terme** : depuis les réformes de Clisthène, demos, totalité des membres de la communauté civique dans la cité grecque, proche de l'idée moderne de peuple souverain
Mais pas toujours la totalité : parfois propriétaires fonciers, artisans et commerçants, ou au contraire opposition aux plousios, les riches, les puissants - Machiavel, le peuple et les grands - (et de toute façon pas les femmes et les enfants, ni les esclaves ni les métèques,)
A Rome, le populus, ensemble des citoyens, devient la **plèbe,** partie constitutionnelle de la Cité romaine et de la pensée classique, ex. la pensée des régimes mixtes, la Constitution anglaise, etc… Le terme de populus est employé en ce sens par Cicéron – ici lié principalement à l'idée de république, constitutio populi, ce qui sera le cas jusqu'à Rousseau inclus (démocratie = type de régime, de constitution républicaine, mais déprécié, c'est Jefferson qui en 1797 lui donnera un sens positif et global)

Mais ici toujours **sens politique**, qui va se conjuguer – de diverses manières - avec les idées de république, d'Etat, de nation, et de démocratie.

Idée d'unité :
Plethos, la multitude, la foule –
Ou laos, totalité du peuple (proche de « population, mais qui donnera le terme de « laïque », par opposition au clergé),
donc peuple au sens politique = multiplicité certes totale, mais qui demeure éparse, et qui doit être unifiée, objectivement et/ou subjectivement, pour former un peuple.

**Sens partiel et surtout social** : les catégories « populaires », le « petit peuple », ou « les petits » ; compassion et crainte
Puis déprécié : la populace, la foule (ochlos, turba, mob), idée d'ignorance et d'inculture, souvent de troubles, voire d'insurrection, la « rue ».

3ème grand groupe de sens : **l'unité particulière** (un peuple, des peuples) **– ethnos**, fondé sur la race, voire le sang, ou l'histoire, la culture, la langue.

De ces 3 grands sens principaux, politique, social et ethnique, que je vous propose tout d'abord d'analyser chacun en lui-même, nous tirerons ce que Jacques Rancière, puis Gérard Bras, nomment les 3 grandes scènes de la connaissance, de l'apparaître et de l'agir du peuple :

- La scène du Corps Politique, où le peuple politique semble exclure le peuple social
- La scène de la Nation, objet de multiples interrogations actuelles
- La scène de la « rue », espace de jugements très contrastés.

A. Le peuple au sens politique, « scène » du Corps Politique
B. Le peuple au sens éthico social, sens partiel de partie basse de la société,
C. La question de l'ethnos et la « scène » de la nation ou de l'Etat Nation
D. Le peuple acteur, la « scène » de la rue et la question de l'égaliberté
E. Les 3 scènes du peuple

## A. Le peuple au sens politique

Le Peuple se fait principe ou auteur des lois, « Celui qui seul fonde » dit Michelet
Rousseau
Débats du début de la Révolution Française : comment nommer l'assemblée du « Tiers Etat » : Sieyès : « Assemblée nationale » - Mirabeau « Assemblée des représentants du peuple français »
Citation 1
« Je croyais avoir présenté une série de résolutions qui montraient les droits et la dignité du peuple ; et l'on m'apprend que ce mot de peuple a une acception basse, qu'on pourrait nous adapter exclusivement. Je suis un peu inquiet du sens des mots dans la langue absurde du préjugé ; je parlais ici la langue de la liberté, et je m'appuyais sur l'exemple des Anglais, sur celui des Américains, qui ont toujours honoré le nom de peuple, qui l'ont toujours consacré dans leurs déclarations, dans leurs lois, dans leur politique. […] »
Mirabeau, Discours du 6 juin 1789, in *Orateurs de la Révolution française*, François Furet et Ran Halevi, tome 1, Pléiade, Gallimard 1989, p. 636.

Petit rappel historique : population, populus, poblo (Serments de Strasbourg, 843 « pour l'amour de Dieu et du peuple chrétien »), people (XIIIème siècle) : « We the people » : ensemble des individus – citoyens.

Peuple a ici le sens de totalité, totalité des citoyens et citoyennes, c'est pour cela qu'il a ici un sens d'abord politique, au sens de la philosophie politique. Loi « au nom du peuple français », Ce sens est aussi un sens de rapport aux autres peuples, dans le sens de la « politique extérieure » ou « politique étrangère ».

Concrètement sens obtenu par Mirabeau en faisant du « Tiers » l'ensemble du peuple : « un mot qui se prête à tout, un mot qui, modeste aujourd'hui, puisse agrandir notre existence à

mesure que, par leur obstination, par leurs fautes, les classes privilégiées nous forceront à prendre en main la défense des droits nationaux, la liberté du peuple. « Mirabeau, ibidem, p. 641-642)
Dynamique dont nous aurons à nous souvenir : ce peuple peut être une partie, mais il vise la totalité, car c'est à ce prix qu'il peut passer d'un sens social à un sens politique.

= Deuxième scène : Par le souverain il y a de la Loi, supplantant, chez les modernes, toutes les autres, familiales, religieuses, sociales : laïcité de l'Etat.
Thème de l'autolégislation (mythe ? – Colliot-Thélène) pour 1) garantir l'exercice des droits subjectifs, idée censée définir la république démocratique moderne – 2) réalité effective ou mystification masquant une réelle domination ? « Peut-on réellement passer d'un pouvoir sur les autres à une puissance des uns avec les autres ? (Bras, « Fabriques de peuples », *AOC,* 23 février 2024.)

### B. Le peuple au sens social, ou éthico-social

A Rome la plèbe est une partie constituante de la République, donc elle a un sens à la fois partiel et politique.

Mais elle va prendre un sens purement social, celui de « menu » ou « petit peuple », de « couches populaires »

Parfois revendiqué : penser au romantisme, par exemple Hugo, ou Steinbeck (« Nous sommes le peuple. », mais, nous y reviendrons, pour passer à un sens politique positif.

Souvent déprécié, par exemple dans le terme de « populace », de « foule », de « canaille »
Citation 2
« Le mot *peuple,* dans la mesure où on désigne par lui une partie particulière des membres d'un Etat, exprime la partie qui ne sait pas ce qu'elle veut. […] Il appartient au point de vue de la populace (*Pöbel*), au point de vue du négatif en général, de présupposer de la part du gouvernement une volonté mauvaise ou moins bonne. » (Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, 1820, éd. J. F. Kervégan, PUF 2013, § 301, p. 502-503)

Ce glissement du sens politique au sens social est très critiqué par Hannah Arendt, qui voit dans la compassion pour le peuple malheureux la clé de la déviation de la Révolution Française vers le soupçon et la Terreur :
Citation 3
« Ce mot « le Peuple » est le mot clé si l'on veut comprendre la Révolution Française, et ses harmoniques ont été déterminées par ceux qui se trouvèrent exposés aux souffrances du « Peuple » qu'ils ne partageaient pas. Pour la première fois, ce mot comprenait plus que simplement ceux qui ne participent pas au Gouvernement, non les citoyens mais le bas peuple. La définition même du mot procède de la compassion et le terme devient synonyme de malheur et d'infortune. – *le peuple, les malheureux m'applaudissent*, comme Robespierre avait coutume de le dire ; *le peuple toujours malheureux*, comme même Sieyès, l'une des figures les moins sentimentales et les plus posées de la Révolution, devait l'affirmer. De même, la légitimité propre de ceux qui représentaient le Peuple et restaient convaincus que tout pouvoir légitime découlait d'eux, ne pouvait résider que dans *ce zèle compatissant*, dans « cet élan impérieux qui nous attire vers *les hommes faibles* » (Robespierre, Adresse aux Français, juillet 1791), en bref dans la capacité de souffrir avec « l'immense classe des

pauvres », jointe à la volonté de faire passer la « compassion » au rang de la suprême passion, de la vertu politique. »
Hannah Arendt, *Essai sur la révolution*, 1963, trad. Michel Chrestien, Gallimard, 1990, ch. 2, La question sociale, p. 106

La populace, outre sa grossièreté, son inculture, sa vulgarité de *vulgus*, est parfois connotée, voire assimilée, à la violence : dans la Révolution Française, « masse réclamant justice sans laquelle elle se sentirait anéantie devant l'oppresseur » ; « masse ignorante, passionnelle, voire irrationnelle, fascinée par le premier démagogue venu et animée par la haine des élites. » (Bras p. 104)
En fait, erreur de la « liberté absolue » : Incapable de se réaliser objectivement, la liberté absolue se ferait Terreur (Hegel) :
Citation 4
« L'unique œuvre de la liberté universelle est donc la *mort*, et, plus exactement, une mort qui n'a aucune portée intérieure, qui n'accomplit rien, car ce qui est nié c'est le point vide de contenu, le point du Soi absolument libre. C'est ainsi la mort la plus froide et la plus plate, sans plus de signification que de trancher une tête de chou ou d'engloutir une gorgée d'eau. » (Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, t 2, p. 136)

Mais elle pourra aussi reprendre un sens politique positif, j'y reviens dans la 4ème partie.

### C. La question de l'ethnos

Citation 5
Il y a des peuples. Sens anthropologique : « Par exemple des marques de politesse dans les rapports sociaux, civilités, règles d'abord dites, puis incorporées comme gestes accomplis sans même y penser, dont l'absence heurte les autres comme anomalie […] Une multitude d'humains, plus ou moins dispersée sur un territoire, ayant acquis des manières d'être partagées entre ses membres, forme un peuple, en un sens anthropologique. » (Bras, « Fabrique … » p. 2).

Plus profondément,
« Communauté des vivants et des morts, transhistorique, imaginée productrice d'un monde singulier et d'un mode de vie, parmi d'autres. Le peuple y apparaît comme agent construisant le pays, et, dans les versions non-racialistes, produit de sa propre activité. Les *paysans* ouvrent le cortège, souvent soldats dont les noms iront s'inscrire sur les monuments aux morts des villages et des villes. Ils ne sont pas occupants d'un territoire, mais artisans d'un pays rendu habitable par la culture des sols et le soin des âmes […] Les vivants s'imaginent par là fils et filles du pays, de la mère patrie, ayant charge d'héritage, devoir à l'égard des morts. » (Bras, ibidem)
Angela Davis : « Mes ancêtres, par milliers, avaient attendu comme je le faisais, que la nuit tombe pour ensevelir leurs pas ; ils s'en étaient remis à un ami véritable et ils avaient senti les crocs des chiens sur leurs talons. C'était simple. Il fallait que je sois digne d'eux. »
Angela Davis, *Autobiographie*, traduction Cathy Bernheim, Éditions Aden [1975], 2003, p. 15.

Sur quoi se fondent de telles communautés ?
Le « pays », et la « fierté d'être de ce pays »
Qui peut être le « terroir », la Nation, ou le bateau négrier, Edouard Glissant

La langue, ex : le Yiddish (H Arendt)
Des valeurs communes, nation à travers une histoire, une culture, culture national- populaire (Gramsci)

Et version racialiste : l'ethnie, le sang.
Ici thème de l'identité du peuple, identité substantielle : similitude des éléments constitutifs du peuple, qui devient homogène.
Expression philosophique forte : Carl Schmitt :
Citation 6
« L'égalité (*Gleichhet*, similitude) démocratique est essentiellement homogénéité (*Gleichartigheit*)) d'un peuple. La notion essentielle de la démocratie, c'est *le peuple, et non l'humanité.* » (Carl Schmitt, *Théorie de la constitution*, 1928, traduction L. Deroche, PUF, 1993, p. 371)
Et pureté du peuple :
« Toute démocratie véritable repose sur le fait que non seulement ce qui est semblable reçoit un traitement semblable, mais encore – conséquence inévitable – que ce qui est non semblable ne jouit point d'un traitement semblable. A la démocratie appartient donc nécessairement premièrement l'homogénéité.
Et deuxièmement – en cas de nécessité – l'expulsion ou anéantissement (*Vernichtung*) de l'hétérogène. […] Dans tous les cas la similitude est politiquement intéressante et valable seulement tant qu'elle possède une substance et qu'il subsiste, pour cette raison du moins, la possibilité et le risque d'une dissimilitude. »
Carl Schmitt, *Parlementarisme et démocratie*, 1926, Le Seuil 1998, traduction Christian Ferrié, p. 105-106
Voir Christian Ferrié, « Le nationalracisme de Carl Schmitt », *Les Cahiers Philosophiques*, n° 109, avril 2007.

Bras : l'axiome de l'homogénéité débouche sur la pratique incessante de la purification.
Citation 7 - Robert Castel : les « exclus de l'intérieur » :
« L'exclusion qui les frappe est le produit de mécanismes d'occultation, de dénégation et de discrimination qui relève **d'un usage pervers du modèle républicain**. Un universalisme proclamé mais aveugle aux différences a conduit en fait à stigmatiser les différences ethniques et les a enkystées dans leur particularité, suscitant en retour la rage et la révolte de ceux qui se sont sentis piégés parce qu'ils continuent d'être marqués par une appartenance dont on leur renvoie une image infamante. » (Robert Castel, *La Discrimination négative,* Le Seuil, 2007, p. 77)

Concept de Gérard Bras : « l'inclusion exclusive » : « L'inclusion du statut d'élément du peuple d'une fraction assignée à l'exclusion, au nom de l'homogénéité (imaginaire) […] » Bras, *Les voies du peuple*, p. 242.
Car « l'homogénéité substantielle a besoin de l'hétérogène, l'identité ne peut être affirmée sans son autre », l'étranger mais pas au sens d'ennemi politique extérieur, qui lui est un homme, mais au sens d'altérité interne, le « sauvage », assigné au statut de moins humain, voire de non-humain » (Bras, p. 283)
La démocratie schmittienne va de pair avec une politique d'expulsion, voire d'anéantissement de cette altérité interne, le « sauvage », assigné au statut de moins humain, voire de non-humain » (Bras, p. 283)
Citation 8
« Les démocraties jusqu'à présent ont toujours eu des esclaves ou des hommes qui d'une manière ou d'une autre, ont été partiellement ou totalement privés de droits et éloignés de

l'exercice du pouvoir politique, qu'il s'agisse de barbares, de non- civilisés, d'athées, d'aristocrates ou de non-révolutionnaires. » Schmitt, *Parlementarisme et démocratie*, p. 107
« Expression d'une conception du peuple comme Un, homogène, […], elle induit en effet des pratiques institutionnelles productrices d'exclusion, donc aussi de sexisme, d'antisémitisme et de racisme. La colonisation a enveloppé cette dimension politique (Sidi Mohamed Barkat, *Le Corps d'exception : les artifices du pouvoir colonial et la destruction de la vie*, Amsterdam 2024, p.72). Aujourd'hui l'immigration en a pris la relève sous une autre forme : il n'est qu'à considérer comment l'ancien immigré, de surcroît issu d'une ancienne colonie – surtout s'il est musulman, naturalisé – ou ses enfants de nationalité française, restent des immigrés de deuxième, troisième génération, jusqu'à la fin des temps semble-t-il, Français pas tout-à-fait Français. » (Bras p. 283-284.)

(voir aussi Balibar, Concept d'exclusion interne, Balibar, *Des Universels*, Galilée 2016, p. 143, et *La proposition d'égaliberté*)

Citation 9
« Cette logique permet [aussi] comprendre les conditions de possibilité de l'investissement affectif d'une peuple en la personne de son meneur, leader (lider), chef, guide, petit père, duce, Führer, etc… : ce n'est ni parce que le chef charismatique a du charisme qu'il est aimé du peuple, ni parce que le peuple aime bêtement ce – ceux – qu'il divinise, mais parce que le nom du leader […] se présente, dans des conditions historiques définies, comme symbole vide de l'unité, qu'un peuple se constitue en « aimant » son chef, qui en devient comme l'incarnation. […] En aimant son chef et se trouve emporté par la haine de tout ce qu'il s'imagine devoir lui nuire. » (Bras, p. 276-277)
D'où inopérance totale des critiques du « culte de la personnalité » face aux investissements affectifs qui incarnent le peuple.

Mais en deçà de l'interprétation racialiste du peuple comme ethnos lorsqu'il se veut homogène, **importance du terme et du sens de ethnos** :

1) Pour Bras = 1ère « scène » d'apparition du peuple, incontournable. « Si pour les modernes le peuple, *populus* ou d*émos* […] est un principe légitimant le pouvoir souverain, il n'existe effectivement que sur le mode d'un peuple pétri de ses mœurs, *ethnos* imaginant son identité à travers le temps, voire se fantasmant porteur de valeurs universelles à propager dans le monde. » (Bras, « Fabrique… », p. 2)

2) « Ce peuple « ethnos » prend sa dimension politique avec l'assomption moderne de la nation et son arraisonnement par l'Etat souverain. »
Et actuellement progression de néo nationalismes, Macron parlant de « retour des peuples » (adresse aux ambassadeurs, 27 août 2018)

### D. Le peuple acteur et l'égaliberté, la « scène » de la rue (3ème scène)

Question des mouvements sociaux, notamment dans la « rue », manifestations, occupations de ronds-points, d'autoroutes ou d'usines, barricades, jets de fumiers, incendies… mouvements d'occupation des places (Arhènes, Paris, Madrid, New- York, Santiago), printemps arabes (Le Caire, Tunis, Damas, Alger…), mouvement des parapluies à Hong-Kong

Très clair depuis la Révolution Française : « Avec la Révolution française, la rue devient une scène non seulement de la résistance plébéienne, mais de l'action politique populaire : « scène du peuple » (Rancière),
Citation 9
« La foule qui manifeste n'a pas de légitimité face au peuple qui s'exprime à travers ses élus. […] Quand on croit à cet ordre démocratique et républicain, l'émeute ne l'emporte pas sur les représentants du peuple. » : En mars 2023 Emmanuel Macron a une fois de plus pris la posture du prof de philo pour donner une leçon aux Français. C'est une stratégie bien connue du pouvoir dominant que de ramener le peuple acteur à une foule irrationnelle. Mais la légitimité ne se décrète pas, elle n'est pas promue par concept : elle se gagne pratiquement. Elle est relative à l'acceptation par les dominés des décisions des gouvernants. » Bras, « La foule contre le peuple » *AOC*, 24 mars 2023

D'abord s'agit-il de « foule » ?
« C'est une stratégie du pouvoir dominant de ramener ce peuple acteur à une foule irrationnelle. » (Bras, p.3)
Or :
« Il n'est pas insignifiant que ces expériences soient conduites sous le nom de « peuple » et non celui de « plèbe » qui reste le nom d'une fraction du corps social, ou d'une classe sociale déterminable : ce qui s'y joue c'est, à chacun de ces événements, non la reconnaissance d'une part minorée ou oubliée du tout social qui revendiquerait sa place, mais celle de la **reconstruction de la société sous un autre lien politique, sous une autre règle de justice.** Non pas une *plebs* visant à être *populus*, mais affirmation par une part sociale se soulevant, qu'il n'y a pas de peuple si son point de vue n'est pas pris en compte, si le rapport social et politique n'est pas transformé de façon telle qu'une place lui soit faite dans la délibération publique ou que ses droits soient garantis. Position contre le monde dessiné par les gouvernants, d'un autre monde réglé par le principe d'égalité. » *ibidem*, p. 3.

Ainsi, « Les révoltes populaires pouvaient être destituantes. Les modernes révolutions, les grandes manifestations de rue, où l'on voit des multitudes agir en peuples, prétendent être constituantes. »

En particulier, organisations d'instances de débat et de pouvoir : les « sections » pendant la Révolution, les assemblées générales, les Communes. (Paris, Lyon, Saint-Etienne…)
Gérard Bras, à la suite de Judith Butler, insiste sur la notion d'« assemblée » : dimension performative des déclarations :
Citation 10
« Nous le peuple », « nous sommes le peuple », « Le « nous » crée un certain rassemblement, mais c'est seulement quand les corps se réunissent dans une configuration particulière d'espace et de temps que ce « nous » en vient à exister, même s'il n'est pas explicitement exprimé. »
Judith Butler, « Nous le peuple », réflexions sur la liberté de réunion », *in Qu'est-ce qu'un peuple ?* collectif, La fabrique éditions, 2013, p.53-76.

Citation 12
Hannah Arendt a repris de Jefferson la notion d'échelonnement des pouvoirs à partir de « petites républiques » et fait, à la suite de Gramsci, des « conseils » les porteurs de « l'espérance d'une transformation de l'Etat, d'une forme nouvelle de gouvernement qui eût permis à tous les membres d'une société égalitaire moderne de devenir les « co-partageants » des affaires publiques. » (*Essai sur la révolution,* p. 392)

(On peut voir à ce sujet : Yohan Dubigeon, *La démocratie des conseils. Aux origines modernes de l'autogouvernement*, Klincksieck, 2017.)

Enfin, cette part du peuple qui se « mobilise » dans la rue « prétend à la reconnaissance universelle, se donne comme étant valide pour n'importe qui » (Bras, *Les voies du peuple*, p. 294)
Exemple les phrases de *Occupy Wall Street* : « Nous sommes les 99%. »
Citation 13
Dardot : « Le signifiant « peuple » enveloppe une exigence de transversalité, celle par laquelle une revendication procédant d'une forme de domination engage non la satisfaction d'une demande particulière, corporative, mais résonne sur l'ensemble de la règle de justice en transformant les relations sociales. Ainsi en est-il des luttes féministes, antiracistes, des exigences d'égalité de genre etc. : elles font peuple dès lors que s'en emparent d'autres fractions que celles d'où elles émergent, au lieu d'être cantonnées à une demande particulière de reconnaissance. »

Position contre le monde dessiné par les dominants d'un autre monde réglé par le principe d'égalité.
« Peuple » devient le nom de ce qui expose de façon nécessairement conflictuelle le principe d'égalité. » (Bras, *Les voies du peuple*, p.322)
Ex : Jeanne Deroin, 1849.

Concrètement
Rancière, la « classe du tort », la « part des sans-part » : 1) qui parle ? Qui « a » la parole ?

Balibar, « la proposition d'égaliberté », en situation d'extension du précariat
Tendance à la dé-démocratisation des sociétés, poids de plus en plus lourd de la gestion et des arguments technocratiques, triple crise :
Crise de légitimité de la représentation et des gouvernants
Crise de la participation (abstention électorale, faiblesse de la délibération publique sur le juste et l'injuste)
Crise de la conflictualité sociale, idéologie du consensus

Citation 14
D'où idée de la désobéissance civique (et non civile), puissance d'insoumission, pouvoir de dire non du peuple. Acte qui est à la fois rupture de l'ordre politique et lutte pour sa constitution (ou sa restauration). (« Sur la désobéissance civique », in *Droit de cité*, p. 71-72.)
« Contre cette mort programmée de la politique, à laquelle on peut donner toutes sortes de noms substitutifs – hier on parlait de gestion, aujourd'hui on parle de gouvernance – il y a certes des palliatifs qui s'appellent consultations populaires, procédures de révision, droits des oppositions et des minorités, etc. Mais en dernière analyse […] il n'y a que la capacité d'affronter un autre genre de « mort », c'est-à-dire la réalité du conflit et la division de la cité contre elle-même, que matérialise le droit à l'insoumission – un droit qui ne s'octroie pas, mais qui se prend et s'exerce aux risques et périls de ses porteurs, et qui pour cette raison même est le véritable droit aux droits, en quelque sorte le droit du droit. »
Etienne Balibar, « Résistance, insurrection, insoumission », in *La proposition d'égaliberté*, p. 347
= signification du « droit à avoir des droits » (Arendt, *Les origines du totalitarisme,* vol. 2,) : irruption (inattendue) d'acteurs politiques jusque-là dépourvus de légitimité, et qui

transgressent la frontière établie de la participation politique instituée en s'emparant de leur « droit universel à la politique ».
Citoyenneté : d'une part un *statut*, droit de cité ; d'autre part *activité politique* qui produit, par l'engagement individuel, un espace public et égalitaire de discussion. En ce sens la citoyenneté n'appartient en droit à personne puisqu'elle est le fruit d'une volonté et d'une participation créatrice.
« Capacité collective de « constituer Etat » ou l'espace public. En d'autres termes elle exprime un lien social dans lequel les droits et libertés reconnus aux individus, et les obligations qui en sont la contrepartie, si limités soient-ils, n'émanent pas d'un pouvoir transcendant, mais uniquement de la « convention » des citoyens. […] D'où le lien entre l'idée de citoyenneté et celle d'égalité. »
Balibar, « L'Europe des citoyens » in *Nous, citoyens d'Europe ? Les frontières, l'Etat, le peuple*, p. 251-252.

Importance d'une « nouvelle configuration politique du peuple qui soutiendrait la question politique du précariat comme litige politique contemporain. » Bras p.344, à partir de Rancière, *La méthode de l'égalité*
Citation 15
Balibar : équivocité du « nous dans les langues indo-européennes (Benveniste) : soit toi et moi (nous discutons ensemble, nous partageons le même pain, le même toit), soit celui qui parle *plus un autre*, distinct et possiblement opposable, lui et moi, (nous sommes obligés de te quitter, nous n'avons rien à faire avec toi…)
« Nous le peuple », « Nous les Européens » = ?
Si le Nous inclusif, communautaire, comporte la possibilité d'un enfermement dans le Même, le Nous exclusif, universalisant, nous ramène à l'aporie d'une altérité indéterminée qui devrait à la fois être tout autre et toute proche, menaçante et responsabilisante. » (p. 168)
« Services » ou « bienfaits » dont j'affirme que « nous », citoyens français, sommes redevables aux sans-papiers qui inlassablement, de grèves de la faim en occupations d'églises ou d'autres bâtiments publics, revendiquent le droit de vivre et de travailler en France […] : avoir recréé dans l'espace national des luttes et des conflits politiques réels, ce qui fait d'eux des *acteurs* de la politique contemporaine. Je les caractérisais alors, non comme des « citoyens « au sens juridique du terme, mais comme des « con-citoyens » inaugurant une nivelle solidarité politique par-delà les limitations institutionnelles et les définitions de la citoyenneté passive imposées par le pouvoir d'Etat. » (p. 167-169)
Photocopier la suite
Or discussions ultérieures, car pas de dialogue réel, seulement analyses dans une conférence ou un livre, « dialogue fictif » : = geste d'hospitalité, concession de droits de la part de nationaux qui en disposent en vertu de leur position dominante. (172)

Rancière, la « cause de l'autre » : « Il n'y a pas de la politique parce qu'il y a foi en un avenir triomphant de l'émancipation, il y a de la politique parce qu'il y a une cause de l'autre, une différence de la citoyenneté à elle-même. » (Rancière, « La cause d l'autre », *Lignes* n° 30, février 1997, p. 47.

## E. Les « 3 scènes » du peuple, scènes de formation et d'action du peuple

. « Peuple » est un concept impur » (Bras) Et peut-être, en tout cas en dehors de la philosophie politique classique, dont le penseur le plus rigoureux à cet égard est sans doute Rousseau, n'est-il pas un concept du tout, mais un élément de discours, un « signifiant », mobilisé pour des stratégies politiques diverses. « Sous le signifiant, un spectre sans doute » (G. Bras)

Pas de sens univoque, pas de sens substantiel : des usages – stratégiques - des configurations et combinaisons, **des scènes** (Corps politique ou « urne-parlement » ; communauté ethnique et Nation, voire Etat Nation ou « pays », groupe partiel revendiquant, ou « rue-comités »)
« En une population, trois peuples au moins sont en tension les uns par rapport aux autres : le peuple du pays, celui de la représentation souveraine et celui de l'insurrection. » Bras, « Fabriques…. », p.7

En fait, la plupart du temps, parler du peuple, d'un peuple, c'est fondre ces trois espèces d'expériences, oublier leur pluralité. Il nous fait au contraire les réfléchir dans leur diversité, comprendre que « peuples » se dit toujours au pluriel (Etienne Tassin). *ibidem*

Citation 16
« On ne peut séparer réellement ces trois scènes, ces trois manières d'être peuple : elles sont en interaction les unes avec les autres, tout en ayant leur scénographie propre. Les expériences collectives ne peuvent être pures, ni ce qu'on appelle un peuple en un site particulier. Les expériences ne sédimentent pas, mais interagissent les unes sur les autres en fonction de ce que peut le corps social à tel moment de son devenir. Se tressent, en des dosages différents selon les lieux sociaux, évoluant selon les conjonctures, traversant les individus, la *fierté* d'être de ce *pays*, l'obéissance à l'endroit du souverain, pouvant se soutenir de l'imagination de participer de la souveraineté, et le *désir patient* de réformer ou révolutionner l'ordre inégalitaire existant. » Bras « le peuple contre la foule » *AOC*, février 2023

Exemples de combinaisons
« La fierté nationale peut se conjuguer avec l'obéissance pour réprimer la puissance d'une multitude insurgeante, voire justifier l'usage d'une force répressive des plus violentes contre telle fraction de son être peuple, voire son humanité. »

Au contraire, la primauté de la puissance insurgeante, alliée à la fierté nationale, animée par un désir de droits, peut avoir pour effet une ouverture sur le non-natif et lui accorder la nationalité, comme ce fut le cas dans le premier temps de la Révolution de 89 et lors de la Commune.

Mais **enjeux stratégiques** cruciaux, toutes les options et usages ne se valent pas. (d'où l'importance de repérer les sens donnés au terme de peuple dans différents usages)
L'enjeu de la démocratie, véritable enjeu d'une enquête sur le « peuple » (p.351)

Citation 17
Du point de vue politique les inscriptions de l'égalité qui figurent dans les Déclarations de droits de l'homme ou les préambules des Codes et des Constitutions, celles que matérialisent telle ou telle institution ou qui sont gravées au fronton d leurs édifices, ne sont pas des « formes » démenties par leur contenu, ou des « apparences » faites pour cacher la réalité.

.Elles sont un mode effectif de l'apparaître du peuple, le minimum d'égalité qui s'inscrit dans le champ de l'expérience commune. Le problème n'est pas d'accuser la différence de cette égalité à tout ce qui la dément. *Il n'est pas de démentir l'apparence mais au contraire de la confirmer*.
Rancière, *La mésentente*, p ; 126. Souligné par Bras, p.323

Citation 18
« Reprise des expériences insurgeantes que le nom de peuple synthétise. Rien ne vaccine contre ses usages identitaires. Ceux-ci ne l'invalident pas pour autant. Au contraire ils obligent à souligner l'enjeu politique majeur : réellement une politique du peuple est tout entière dans une pratique collective de l'égalité hic et nunc, parce qu'un peuple n'est jamais donné comme groupe social, parce qu'il se constitue dans et par les pratiques effectives, au risque de se glacer dans une forme oppressive. Les conditions de cette invention aujourd'hui ne sont pas déductibles du concept philosophique. « Peuple » est un nom encore disponible dans la politique moderne.
[…] Ainsi l'action qui fait fond sur l'exigence de l'égalibertéserait en capacité de modifier la situation.
[…] S'il est une voie de l'émancipation dont « peuple » serait le nom, cette voie a pour condition *sine qua non* la reconnaissance de ce que « peuple » peut être le nom d'une question jamais réglée : **celle de l'égalité, de l'égale liberté, de la liberté comme non-domination. »**
(Bras p. 354)